

HOMMAGE AU REGRETTE ANGE-FRANCOIS PALMESANI (1903-1931)

Le transfert des cendres du regretté Ange François Palmesani jeune et vaillant pionnier de l'expansion française, en Indochine, a donné lieu à Piedicorte, son village natal, à d'imposantes obsèques. De nombreux parents et amis de la famille Palmesani, illustre dans les annales de l'île, ont tenu à assister à cette ultime et pieuse cérémonie.

Le défunt, qu'un destin implacable enleva à la fleur de l'âge, en terre lointaine, était le fils de notre ami A. Palmesani, ancien maire et ancien conseiller général de Piedicorte.

Emporté par son esprit d'aventure, il était parti au loin servir la France à sa manière, tel son oncle, le docteur Casanova, homme de science réputé qui laissa en Tunisie, le souvenir impérissable d'un praticien émérite et d'un parfait gentilhomme, tel aussi son cousin, le glorieux colonel Luciardi, chef d'état-major de Gallieni à Madagascar, camarade de nos maréchaux de France, mort colonel à trente-trois ans, alors que l'avenir lui préparait un chemin de pourpre et de gloire.

La cérémonie s'est déroulée le 21 juillet à Piedicorte, au milieu d'une foule immense et recueillie venue de tous les points du canton et d'Antisanti. Le cortège a suivi les obsèques de la maison familiale à l'église où une messe basse a été célébrée par Mgr Casanova, curé de St Roch à Ajaccio.

A l'issue du service funèbre, sur la place du village, M. Louis Paoli, conseiller d'arrondissement, a prononcé, en termes émouvants, une allocution remarquable de sobriété et d'élévation morale.

Nous la reproduisons ci-après :

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, avant que ce cercueil trouve dans la terre natale le repos permis à l'âme des justes, d'adresser un adieu ému aux restes du jeune et regretté Ange-François Palmesani ; quelques mots simplement sur le chemin d'une tombe prématurément ouverte afin de ne pas raviver dans le cœur meurtri d'un père et d'une mère les mirages d'un riant passé, a jamais éteint

Reportons-nous un instant par la pensée à cette sombre journée de février 1931 où, comme un glas, se répandit dans le village la triste nouvelle : Ange-François n'est plus ; à l'émotion que nous avons tous ressentie, nous avons pu mesurer l'angoisse atroce de sa maison brusquement plongée dans le deuil.

O néant des choses de ce monde ! Que de méditations salutaires nous pouvons faire, cher ami infortuné, sur ta vie trop tôt brisée et pourtant déjà si largement remplie ; mourir à vingt-sept ans, en pleine et opulente jeunesse, avec un brillant avenir devant toi, et, par une cruelle ironie du sort, au moment même où tu te disposais, après une longue absence à venir te réchauffer dans la tendre affection de ta famille.

Combien a dû être terrible pour toi ce déchirement, cette séparation suprême privé du baume divin que répand dans le cœur du mourant la présence de personnes chéries douloureusement penchées à son chevet !

Nous garderons de toi le souvenir que tu es tombé en brave, en pionnier de la plus grande France sur cette terre lointaine où dorment tant de héros : tu avais suivi en cela la noble trace de tes oncles vénérés, le Docteur Casanova et le Colonel Lucciardi ; comme eux tu devais être frappé par un inexorable destin.

Nous nous inclinons profondément devant ton cercueil. En mourant si jeune tu as emporté bien des espérances en ne laissant derrière toi que des pleurs et des regrets ; puissent donc l'estime unanime en laquelle te tenaient tous ceux qui ont eu le bonheur de t'approcher, les belles qualités du cœur et de l'esprit qui faisaient de toi le meilleur des fils et le parfait citoyen, être pour ton père, ta mère, tes frères et sœurs éplorés et tous les tiens, un adoucissement à leur immense douleur ; près d'eux désormais tu vas enfin reposer dans le tombeau de tes ancêtres, que des mains pieuses ont embelli pour te recevoir ; et ton sommeil ne sera plus troublé que par les prières de ceux qui te pleureront et le salut attendri de l'ami qui passe.

Au nom de tous, cher ami, je te dis adieu ; repose en paix parmi nous.